

ses collègues, en particulier ceux du premier rang, qui ne sont pas à leur place aujourd'hui, revient à une confiscation unilatérale des recettes que les provinces ont tirées de leurs ressources, sans même une effort sérieux pour négocier de bonne foi.

● (1550)

Monsieur l'Orateur, je veux vous donner un exemple de la tragédie qui nous attend et qui assombrit l'avenir de notre pays. Après le vote de mercredi soir, quand le gouvernement a refusé de s'opposer à l'application de la loi sur l'administration du pétrole aux termes de la motion, j'ai pris l'ascenseur dans l'édifice de l'Ouest en compagnie d'un groupe bruyant de simples députés libéraux. Ils n'ont peut-être pas pensé que je comprenais ce qu'ils disaient. Ils étaient très joyeux. Ils jubilaient. Ils ont manifesté une impudence, une suffisance qui m'ont alarmée, monsieur l'Orateur. Ils étaient ravis parce qu'ils avaient joué un bon tour à Peter Lougheed. Ils pensaient avoir joué un bon tour à une poignée de députés conservateurs de l'Ouest. Ils étaient très fiers d'eux-mêmes, monsieur l'Orateur. Je tiens à dire à la Chambre aujourd'hui qu'ils ne se moquaient pas uniquement de quelques premiers ministres provinciaux de l'Ouest ou d'un ou deux députés conservateurs qui se trouvaient peut-être dans l'ascenseur. Ils ne se moquaient pas uniquement de quelques institutions auxquelles ils s'en prennent volontiers de temps à autre. Ils se moquaient de tous les habitants de l'Ouest. Leur comportement reflète la piètre mentalité qui règne au sein du parti de M. Trudeau—et non pas du parti libéral. Ce n'est plus le bon vieux parti libéral que l'on connaissait quand M. Mackenzie King ou Sir Wilfrid Laurier étaient premiers ministres; c'est le parti des socialistes de M. Trudeau. Ne nous leurrons pas!

**M. Knowles:** Qui veut revoir Mackenzie King?

**M. Siddon:** On ne le reverra pas. Le député préfère M. Trudeau à Mackenzie King, j'en suis sûr.

Le parti de M. Trudeau ne comprend pas les réalités régionales ni les aspirations des huit provinces qui ne sont pas bien défendues dans ce parti. Il fait un très gros effort pour essayer de les comprendre. A mon avis, les pouvoirs que l'on confère à un gouvernement devraient servir à promouvoir les intérêts de toutes les régions du Canada et non pas à essayer de subjuguier complètement une ou deux régions comme l'a fait le parti de M. Trudeau. Il abuse des pouvoirs dont il a été investi aux dernières élections, des pouvoirs qui lui ont été conférés pour défendre précisément les intérêts de ceux qui les lui ont donnés. Il méprise les autres Canadiens, surtout les habitants de l'Ouest.

Monsieur l'Orateur, le Canada réclame une vraie direction qui n'ait pas le caractère destructeur, sournois et ombrageux de celle de ce premier ministre socialiste (M. Trudeau) qui semble bien décidé à changer tout notre ensemble national pour l'adapter à ses idées fantaisistes. Les Canadiens condamnent l'inconséquence dont il a fait preuve, en allant, après avoir provoqué la fureur nationale dans les domaines constitutionnel et budgétaire, faire des arabesques dans le désert d'Arabie, et en consacrant plus de temps à faire des civilités sur la scène internationale qu'à régler ici les problèmes qu'il a créés avec la seule aide de son ministre de l'Énergie. Le Canada n'a pas besoin d'un tel chef.

Le genre d'orientation dont le Canada a besoin, c'est celle que lui a donnée pendant neuf mois le précédent gouvernement de M. Clark. Ce gouvernement avait restauré l'harmonie natio-

### *Administration du pétrole—Loi*

nale. Il avait contribué à faire la paix entre le pays et le Québec, avait fait régner la concorde entre les Canadiens et les divers gouvernements du pays. Aucun député ne peut le nier. Le précédent gouvernement avait le sens de ses responsabilités financières. Il avait commencé à établir clairement nos priorités nationales. Quoi qu'en disent les députés de l'autre côté, le gouvernement Clark avait conclu un accord sur le prix du pétrole.

**Une voix:** Déposez-le donc.

**M. Siddon:** Il avait mis au point une politique énergétique qui laissait une partie des recettes aux sociétés pétrolières privées canadiennes pour qu'elles puissent continuer de prospérer librement dans l'intérêt national. Un budget avait été déposé. La plupart des Canadiens à qui je m'adresse ces temps-ci regrettent que ce budget ait été défait. Un projet de loi sur la liberté d'information avait été déposé ainsi qu'une série d'autres mesures à caractère progressiste. Tous les indices économiques indiquent que le Canada se dirigeait dans une nouvelle direction. Vous pouvez vous en rendre compte en consultant les statistiques sur le nombre d'emplois dans la Fonction publique, le taux de chômage, le taux d'inflation, ainsi que toutes les autres statistiques qui vous intéressent. Enfin, monsieur l'Orateur, je voudrais ajouter que le gouvernement Clark avait réinstauré un climat d'honnêteté dans les rangs ministériels, chose qui fait maintenant défaut si j'en juge par la fourberie, la déformation des faits et les supercheries charlatanesques qui caractérisent la façon dont le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Lalonde) a présenté son programme énergétique, et le ministre des Finances (M. MacEachen), son budget.

Oui, l'ancien premier ministre, M. Clark, nous offrait le leadership dont le Canada a désespérément besoin pour les années 1980. Hélas! la ruse et l'opportunisme de la bande à Trudeau nous ont volé cet espoir et l'ont remplacé par un gouvernement ivre de pouvoir. On l'a remplacé par un gouvernement qui semble prêt à recourir à tous les coups bas dans les affaires constitutionnelles et énergétiques et en ce qui concerne l'application de la loi sur l'administration du pétrole. Les membres du gouvernement semblent prêts à tout pour assurer leur fortune politique, même à risquer la destruction de notre pays.

Le Canada offre des possibilités extraordinaires. C'est un pays qui valait bien les efforts qu'il a fallu consentir pendant plus de 113 ans pour le construire. C'est un pays pour lequel il valait la peine de se battre lors de trois grandes guerres et qu'il vaut certainement la peine de conserver et de sauver des outrages d'une poignée de politiciens idéalistes et à l'esprit étroit, qui ne comprennent absolument pas la réalité des choses. Le secret du succès de notre pays n'est pas une dépendance accrue envers Ottawa, ni l'indépendance des diverses régions, qui tirent actuellement à hue et à dia. Le secret du succès, pour l'avenir du Canada, réside dans l'interdépendance. C'est ainsi que les guerres ont été remportées au cours des dernières décennies. C'est de cette façon que nous allons combattre et vaincre la crise de l'énergie au cours des années 1980. Pour cela, il va nous falloir payer et créer un climat économique favorable, à la construction de sept ou huit usines de traitement des sables bitumineux, à la réalisation de projets en rapport avec les sables bitumineux, à l'extraction et l'aménagement de gisements, et à la recherche de gaz naturel. Ces